

Cahiers de la Méditerranée

n° 87 - décembre 2013

Captifs et captivités en Méditerranée à l'époque moderne

Dossier thématique coordonné par
Maria Ghazali, Sadok Boubaker et Leila Maziane

Cahiers de la Méditerranée

*Revue scientifique fondée en 1970,
publiée par le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine
Université Nice Sophia Antipolis*

Directrices

Silvia MARZAGALLI et Maria GHAZALI

Anciens directeurs

André NOUSCHI, Robert ESCALLIER, Pierre-Yves BEAUREPAIRE

Secrétaires de rédaction

Alain ROMÉY, Jérémy GUEDJ, Marieke POLFLIET

Secrétaires d'édition

Claire GAUGAIN, Vincent LAMBERT

Comité de rédaction

Eric BAILLY, Arnaud BARTOLOMEI, Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Anne BROGINI, Jean-Pierre DARNIS, Robert ESCALLIER, Maria GHAZALI, Héroïse HERMANT, Xavier HUETZ-DE-LEMPS, Cathy MARGAILLAN, Luis P. MARTIN, Joseph MARTINETTI, Silvia MARZAGALLI, Barbara MEAZZI, Véronique MERIEUX, Monica MOCCA, Jean-Pierre PANTALACCI, Jean-Paul PELLEGRINETTI, Valérie PIETRI, Alain RUGGIERO, Jean-Charles SCAGNETTI, Ralph SCHOR

Comité de lecture

Bernard ANDRES (UQAM, Canada), Maurice AYMARD (Maison des Sciences de l'Homme, Paris), Hervé BARELLI (Nice, Direction de la Culture), Anne-Laure DUPONT (Université de Paris IV - Sorbonne), Hassen EL ANNABI (CERES, Tunis), Jacques FREMEAUX (Université de Paris IV - Sorbonne), Bernard HEYBERGER (EHESS), Katsumi FUKASAWA (Université de Tôkyô), Anthony JONES (Harvard et Northeastern University), Luca LO BASSO (Université de Gênes), Jean-Marie MIOSEC (Université Paul-Valéry, Montpellier 3), Daniel NORDMAN (CNRS, Paris), Romain RAINERO (Université de Milan), Giuseppe RICUPERATI (Université de Turin), Biagio SALVEMINI (Université de Bari), Marie-Carmen SMYRNELIS (Institut Catholique de Paris et EHESS)

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs

Les Cahiers de la Méditerranée en ligne

<http://cdlm.revues.org/>

Contacter la rédaction

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine
Rédaction des Cahiers de la Méditerranée
Université de Nice Sophia Antipolis
98, boulevard Edouard-Herriot B.P. 3209 F-06204 Nice cedex 3
Tél. : +33 (0)4 93 37 54 50 Fax : +33 (0)4 93 37 53 48
CahiersMediterranee@unice.fr

Soumettre une proposition d'article

Les propositions d'articles doivent être adressées directement à la rédaction de la revue, sous forme papier (2 exemplaires) et numérique (format RTF), accompagnées d'une présentation bibliographique de l'auteur, d'un résumé et d'une liste de mots clés. Tout auteur accepte la mise en ligne de son article dès lors qu'il est publié par la revue.

Sommaire

Dossier : Captifs et captivités en Méditerranée à l'époque moderne

Maria Ghazali, Sadok Boubaker et Leila Maziane , Introduction	9
Manuel Lomas Cortés , L'esclave captif sur les galères d'Espagne (xvi ^e -xvii ^e siècles)	17
Maximiliano Barrio Gozalo , Esclaves musulmans en Espagne au xviii ^e siècle	33
Anne Brogini , Une activité sous contrôle : l'esclavage à Malte à l'époque moderne	49
Elina Gugliuzzo , Être esclave à Malte à l'époque moderne	63
Abla Gheziel , Captifs et captivité dans la régence d'Alger (xvii ^e - début xix ^e siècle)	77
Cecilia Tarruell , La captivité chrétienne de longue durée en Méditerranée (fin xvi ^e - début xvii ^e siècle)	91
Fausto Garasa , <i>Vida y trabajos de Gerónimo de Pasamonte</i> : entre vraisemblance et invraisemblance, un récit de vie avec la captivité en toile de fond	105
Henri Simonneau , Jean de Francolin, officier de l'empereur Charles Quint et prisonnier de Soliman. Itinéraire d'une captivité (1547-1552)	123
Magnus Ressel , Venice and the redemption of Northern European slaves (seventeenth and eighteenth centuries)	131
Mohammed El Jetti , Tétouan, place de rachat des captifs aux xvi ^e et xvii ^e siècles	147
Hadhami Helal , Une base de données des contrats de rachat des captifs rachetés à Tunis au xviii ^e siècle	159
Fabienne Tiran , Trinitaires et Mercédaires à Marseille et le rachat des captifs de Barbarie	173
Rudy Chaulet et Olga Ortega , Le rachat de captifs espagnols à Alger au xvi ^e siècle. Le cas de la rédemption de Diego de Cisneros (1560-1567)	187
Florence Lecerf , Les missions de rédemption effectuées sur ordre des ducs de Frías	201
Malika Ezzahidi , Le rachat des captifs musulmans à Malte en 1782, d'après le récit de voyage d'Ibn Uthmân Al-Meknassî	221
Giovanna Fiume , Lettres de Barbarie : esclavage et rachat de captifs siciliens (xvi ^e -xviii ^e siècle)	229
Ahmed Farouk , Quelques cas d'évasions de captifs chrétiens au Maroc, fin xvii ^e -début xviii ^e siècle, selon le père Dominique Busnot	255
Salvatore Bono , Au-delà des rachats : libération des esclaves en Méditerranée, xvi ^e -xviii ^e siècle	265
Luis Fernando Fé Cantó , La grande famine de 1750 dans l'Oranais : d'autres voies vers la captivité et l'esclavage	275
Giuseppe Restifo , Même les esclaves peuvent avoir une confrérie	291
Vicente Graullera Sanz , L'esclavage à Valence. Les affranchis et leur intégration sociale	301
Clara Ilham Álvarez Dopico , La religiosité au quotidien : la captivité à Tunis à travers les écrits de fray Francisco Ximénez (1720-1735)	319
Mohamed Faouzi Mosteghanemi , Captivité et intégration au sein d'une famille beylicale de Tunis au début du xix ^e siècle	335
Mehdi Jerad , Mustapha Ben Hamza, un captif de la course dans la régence de Tunis : de la servitude au monde des affaires (fin xvii ^e - début xix ^e siècle)	345
Maria Ghazali , Le tribunal du <i>Baile General</i> de Valence. Pour une connaissance de la captivité et de l'esclavage en Méditerranée, xv ^e -xvii ^e siècle	355

Notes et travaux de recherche

- Manuel Borutta**, De la Méridionalité à la Méditerranée : Le Midi de la France au temps de l'Algérie coloniale 385

Comptes-rendus

- Magnus Ressel, *Zwischen Sklavenkassen und Turkenpassen. Nordeuropa und die Barbaresken in der Fruhen Heuzeit* (**Silvia Marzagalli**) 405
- « Schiavi europei e musulmani d'Oltralpe (sec. xvi-xix) », dossier thématique sous la direction de Salvatore Bono, *Oriente moderno* (**Silvia Marzagalli**) 409
- Daniele Santarelli, *Il papato di Paolo IV nella crisi politico-religiosa del Cinquecento : le relazioni con la Repubblica di Venezia e l'atteggiamento nei confronti di Carlo V e Filippo II* (**Jean-Pierre Dedieu**) 413
- Luis P. Martin, Jean-Paul Pellegrinetti, Jérémy Guedj (dir.), *La République en Méditerranée. Diffusions, espaces et cultures républicaines en France, Italie et Espagne, xviii^e-xx^e siècle* (**Jérôme Grévy**) 417
- Christine Bard, avec Frédérique El Amrani et Bibia Pavard, *Histoire des femmes dans la France des xix^e et xx^e siècles* (**Magali Guaresi**) 421
- Jacques Prévotat (dir.), *Pie XI et la France. L'apport des archives du pontificat de Pie XI à la connaissance des rapports entre le Saint-Siège et la France* (**Nina Valbousquet**) 425

La religiosité au quotidien : la captivité à Tunis à travers les écrits de fray Francisco Ximénez (1720-1735)

Clara Ilham ÁLVAREZ DOPICO

Être captif à Tunis au XVIII^e siècle était en quelque sorte se voir privé de liberté en raison de sa condition de chrétien et le vécu de la captivité tournait souvent autour de cette identité chrétienne, voire catholique. Au calendrier musulman, qui rythmait le quotidien de la ville de Tunis, la communauté chrétienne superposait le calendrier des rituels, des célébrations et des festivités catholiques : occasions qui étaient vécues avec peut-être plus d'intensité en terre d'Islam que dans le pays d'origine, pour leur signification symbolique en tant qu'affirmation d'identité, consolation dans l'adversité et résistance passive à l'acceptation du sort échu. Les aspects les plus officiels ou les mieux connus de la captivité sont volontairement écartés ici, pour nous centrer sur des données plus intimes, et par conséquent plus rares, que nous trouvons dans les récits ou dans les chroniques de l'époque. Il sera question des traditions, des jeux, des divertissements, des préparatifs des fêtes, en fait du quotidien d'un captif tout au long d'une année liturgique.

La religiosité était loin d'être un vécu monolithique dans le port corsaire de Tunis, où l'apostasie et la conversion étaient monnaie courante. Que sait-on des raisons intimes qui poussaient les captifs à rester fermes dans la foi et à participer à la vie de la paroisse ? Y avait-il une pratique religieuse populaire, à l'écart de l'orthodoxie dictée par la mission apostolique ? À ce propos, la littérature de colportage circulait. Quand l'occasion se présentait, les captifs obtenaient en terres d'Islam les mêmes livres de piété, récits hagiographiques, almanachs ou images saintes qui alimentaient leur vision de la religion et du monde en chrétienté. Et sans doute ceux qui savaient lire faisaient la lecture à la veillée. Malheureusement, nous n'avons que peu de sources directes. Les récits de captivité, composés souvent en attente du rachat, ne nous éclairent guère sur le quotidien¹. Et les sources

1. Wolfgang Kaiser analyse comment les récits qui ont des destinataires précis et un objectif clair (mémoires, lettres, pétitions) puisent leur rhétorique persuasive dans l'univers culturel, littéraire et politique de l'époque, dans « Les mots du rachat. Fiction et rhétorique dans les procédures de rachat de captifs en Méditerranée, XVI^e-XVII^e siècle », dans François Moureau (dir.), *Captifs en Méditerranée (XVI^e-XVIII^e siècle). Histoire, récits et légendes*, Paris, Presses de l'Université de Paris Sorbonne, 2008, p. 103-117.

indirectes nous laissent sur notre faim. En revanche, nous savons comment les religieux résidant dans la régence de Tunis concevaient leur mission et géraient la paroisse².

Une source fondamentale pour l'histoire de la captivité à Tunis au premier tiers du XVIII^e siècle, ce sont les écrits du trinitaire tolédan fray Francisco Ximénez de Santa Catalina³, fondateur et administrateur de l'Hôpital Saint-Jean de Mathe de Tunis, fondation royale espagnole consacrée au soin et à la rédemption des captifs. Administrateur de l'hôpital pendant quinze longues années, entre 1720 et 1735, Ximénez tient le *Livre des dépenses* où il consigne la relation détaillée des frais de la mission trinitaire⁴. Ce témoin d'exception, rigoureux et d'esprit ouvert, écrit aussi son journal (*Diario de Túnez*⁵), dans lequel il relève ses expériences quotidiennes à Tunis, et où se mêlent récits, documents, transcription de sa correspondance et mémoires. En juillet 1719, Ximénez proclame que « l'objet principal de cet ouvrage est de rapporter chaque jour les faits les plus remarquables de cette ville » et, parmi ceux-ci, il cite « les fêtes que célèbrent les chrétiens, les tourments qu'ils endurent en captivité »⁶. On y retrouve la diversité et la répétition propres

2. Si la bibliographie sur le diocèse de Carthage et l'Église catholique en Tunisie est importante, aucune monographie sur le XVIII^e siècle n'existe à ce jour. En revanche, sur la fin du XIX^e et les premières décennies du XX^e siècle, voir les travaux de Michel Lelong, *La rencontre entre l'Église catholique et l'Islam en Tunisie de 1930 à 1968*, thèse de doctorat, Université d'Aix-en-Provence, 1970, et ceux de Pierre Soumille, notamment *Européens de Tunisie et questions religieuses (1892-1901), étude d'une opinion publique*, Paris, CNRS, 1975, et « Église catholique et protestantisme français en Tunisie aux XIX^e et XX^e siècles (1860-1960) », *Revue d'Histoire Maghrébine*, 28, 2001, p. 117-140.
3. Fray Francisco Ximénez (Esquivias, 1685 - Dos Barrios, 1758) prend l'habit trinitaire en 1700 et, après deux ans à Alger, arrive à Tunis en 1720. Il prolonge son séjour de quinze années avant de retourner, comme prédicateur retraité, en Espagne où il est nommé ministre du couvent Notre-Dame de Tejada à Garaballa (Cuenca) en 1745. Une brève notice biographique du père Ximénez figure dans *Corpus Inscriptionum Latinarum. Inscriptiones Africae Latinae*, t. VIII, pars prior, Berolini, apud Georgium Reimerum, 1881, p. xxiv, ainsi qu'une note biographique dans Antonino de la Asunción, *Diccionario de los Escritores Trinitarios de España y Portugal*, Rome, Imprenta de Fernando Kleinbub, 1898, I, p. 442-443. Bonifacio Porres Alonso offre une brève biographie dans Quintín Vaquero, Tomás Marín Martínez et José Vives Gatell (éd.), *Diccionario de historia eclesiástica de España*, Madrid, CSIC, 1972-1982, p. 1237. Des informations plus précises sont offertes par le même auteur dans « Los hospitales trinitarios de Argel y Túnez », *Hispania Sacra*, vol. 48, n° 98, 1996, p. 639-717, notamment p. 696-697 ; et, plus récemment, dans *Nuevo diccionario de escritores trinitarios*, Cordoue, Secretariado Trinitario, 2006, p. 325-326.
4. Archivo Histórico Nacional de Madrid (désormais AHN), section Códices, L. 190, *Libro de cuentas del hospital de San Juan de Mata, de Túnez, y diferentes documentos sobre su fundación*.
5. Real Academia de la Historia (désormais RAH), ms. 9/6011-14, *Diario de Túnez*. Pour une présentation succincte du journal du trinitaire, voir Miguel Ángel de Bunes, « Una descripción de Túnez en el siglo XVIII : el diario de Francisco Ximénez », *Hesperia. Culturas del Mediterráneo*, 10, 2008, p. 85-96. Sur les notices contenues dans le premier volume du journal qui correspond au séjour du trinitaire à Alger, voir Leila Ould Cadi Montebourg, *Alger, une cité turque au temps de l'esclavage, à travers le Journal d'Alger du père Ximénez (1718-1720)*, Montpellier, Université Paul-Valéry Montpellier III, 2006.
6. « El principal asumpto de esta obra es referir diariamente los sucesos más notables de esta ciudad, como las fiestas de Moros, judíos y Herejes, las pressas y cautivos que trahen los Corsarios, sus estilos y costumbres, las fiestas que celebran los Christianos, los trabajos que pasan en el penoso estado de su cautiverio, con otras cosas dignas de advertencia », RAH, ms. 9/6010, *Diario de Túnez*, f. 5v. Voir

du quotidien : il évoque à peine les prières, les messes ou les prêches, et d'autres faits, précieux pour notre propos mais banals dans la vie de tous les jours, ne sont pas abordés.

En revanche, Ximénez consacre tout un chapitre de sa *Colonia Trinitaria de Túnez*, sorte de rapport final après son long séjour tunisien et seul manuscrit du trinitaire édité à ce jour, à la célébration des festivités religieuses⁷. Face à la description exhaustive de la liturgie contenue dans la *Colonia*, le journal nous offre des renseignements sur les circonstances des célébrations religieuses. Au risque de tomber dans la narration et le détail, les descriptions de Francisco Ximénez justifient l'étude de ses écrits comme source principale pour le sujet qui nous occupe. Au fil des pages de Ximénez, et à l'appui de la documentation du fonds *Barbaria* de l'*Archivio Storico* de la Congrégation *De Propaganda Fide*, nous découvrons le quotidien de la communauté chrétienne de Tunis au XVIII^e siècle, peu connu car caché, dans la mesure où toute expression publique de foi était interdite.

Ainsi, lors de la fondation de la chapelle de l'Immaculée Conception de Bizerte en 1707 pour servir les agents marseillais de la Compagnie Royale d'Afrique⁸, le traité signé entre la régence de Tunis et le royaume de France précise qu'« il ne leur sera pas permis de sonner les cloches, ni de chanter de façon à être entendus des passants »⁹ ; et le même article est inclus dans le traité de 1781, ce qui révèle l'importance des restrictions de toute manifestation chrétienne¹⁰. En conséquence, les services religieux sont célébrés avec discrétion et, lors des festivités majeures, l'on fait sonner des clochettes, « car les barbares ne permettent pas que l'on fasse sonner de grandes cloches ni qu'il y en ait »¹¹. Cela explique la précaution de Ximénez, qui décide le 15 juin 1724, peu après l'inauguration des chapelles de l'hôpital, de ne plus célébrer d'office religieux jusqu'à la fin de l'année « pour ne pas provoquer des troubles ou pour éviter les reproches des Maures lors de l'ornement des cloîtres pour les fêtes »¹². Et, même en temps de paix entre la Régence et l'Espagne, un rideau masque toujours les portes de la chapelle à l'intérieur de l'hôpital trinitaire.

la traduction au français de ce fragment par Leila Cadi Montebourg, *Alger, une cité turque au temps de l'esclavage...*, op. cit., p. 10.

7. Fray Francisco Ximénez, *Colonia Trinitaria de Túnez*, édition d'Ignacio Bauer y Landauer, Tétouan, Imprimerie Gomariz, 1934, chapitre intitulé « Solemnidad con que se celebran las fiestas en el Hospital de Túnez, y ejercicios que en el se hacen » (p. 192-199). Je prépare actuellement l'édition annotée de la *Colonia Trinitaria de Túnez*.
8. Compagnie coloniale française, avec siège à Marseille, fondée en 1560 pour le commerce des blés en Afrique du Nord. Voir Paul Masson, *Histoire des établissements et du commerce français dans l'Afrique barbaresque (1560-1793)*, Paris, Hachette & Cie, 1903. Et sur l'époque qui nous occupe, voir Sadok Boubaker, « L'économie de traité dans la régence de Tunis au début du XVIII^e siècle : le comptoir du Cap-Nègre avant 1741 », *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 53-54, 1989, p. 29-86.
9. Sur la mission capucine voir Anselme des Arcs (le Révérend Père), *Mémoires pour servir à l'histoire de la Mission des Capucins dans la Régence de Tunis, 1624-1865*, revus et publiés par le Révérend Père Apollinaire de Valence, Rome, Archives Générales de l'Ordre des Capucins, 1889.
10. Francisco Ximénez, *Colonia Trinitaria...*, op. cit., p. 195 : « se tocan campanillas que ay en el Hospital porque campanas grandes no permiten los Bárbaros ; que se toquen ni las haya ».
11. *Id.*, p. 196.
12. RAH, ms. 9/6013, *Diario de Túnez*, t. VI, f. 60v, jeudi 15 juin 1724.

Chrétiens de Tunis, nation et religion

Au début du XVIII^e siècle, l'autorité religieuse chrétienne dans la régence est représentée par la mission apostolique des capucins italiens, présents depuis 1624¹³, qui doit maintenir la foi chrétienne et retenir les captifs au sein de l'Église catholique, apostolique et romaine, en leur apportant secours spirituel et éducation. Cela suppose instruire dans la doctrine et éviter la conversion à l'islam des jeunes enfants. L'idée est aussi d'affermir dans la foi les caractères faibles, de donner un exemple de dévotion aux hérétiques pour les pousser à la conversion¹⁴, enfin d'administrer les Saints Sacrements et d'apporter le soulagement spirituel. Cette mission était alors confiée aux Capucins¹⁵, aidés par des prêtres captifs, réguliers et séculiers. Ils comptaient sur la protection du consul de France¹⁶ et étaient logés dans le fondouk des Français¹⁷, noyau du quartier franc de la médina de Tunis. Soumis à l'autorité de la Congrégation *De Propaganda Fide* à Rome et du vicaire apostolique d'Alger, ces pères capucins avaient la tutelle, selon les dires de Ximénez, de « trois mille âmes libres et captives » dans la régence.

À partir de 1720, la mission hospitalière des Trinitaires espagnols vient se joindre aux religieux, avec la fondation de l'hôpital royal Saint-Jean de Mathe¹⁸, qui entend s'occuper du spirituel mais aussi du temporel, en prenant soin des captifs dans la maladie et dans la vieillesse. Tout au long d'un siècle, la coexistence et concurrence des deux ordres est source de conflits permanents, et aux solidarités d'origine se mêlent les rivalités sur le terrain.

13. Anselme des Arcs (le Révérend Père), *Mémoires de la Mission des Capucins...*, *op. cit.*

14. En 1771, le *Livre des morts* de l'hôpital trinitaire consigne la conversion au catholicisme de six Grecs schismatiques et d'un Anglais protestant, tous ensevelis au cimetière Saint-Antoine. Voir Archivio Storico di Propaganda Fide (désormais ASPF), *Barbaria*, t. VII, f. 523, Lettre de fray Francisco Xavier Blazquez à Don Joseph María Castelli, prefect de *Propaganda Fide*, Tunis le 2 septembre 1771. Fray Francisco Xavier Blazquez était alors administrateur de l'hôpital espagnol de Tunis.

15. Une seule exception se produit entre 1736 et 1739, quand la mission apostolique est confiée aux Trinitaires espagnols après l'expulsion des Capucins par le Bey.

16. Les capitulations ottomanes reconnaissent le roi de France comme protecteur des missions latines dans l'Empire. L'article 19 du Traité de Tunis de 1685 stipule que « les religieux capucins italiens résidant à Tunis seront traités et tenus comme sujets du roi de France qui les prend sous sa protection ». Voir Yvan Debbash, *La nation française en Tunisie (1577-1835)*, Paris, Éditions Sirey, 1957, p. 93-100, et Christian Windler, *La diplomatie comme expérience de l'autre. Consuls français au Maghreb (1700-1840)*, Genève, Droz, 2000, p. 178-180 sur « Les missionnaires et la 'loi souveraine' ».

17. L'histoire et l'analyse architecturale du fondouk dans Jacques Revault, *Le fondouk des Français et les consuls de France à Tunis, 1660-1860*, Paris, Éditions Recherches sur les Civilisations, 1984.

18. Une introduction à l'histoire de cette institution dans Paul Sebag, « L'hôpital des Trinitaires espagnols (1720-1818) », *Ibla*, 174, 1994, p. 203-218. Une étude plus détaillée sur l'histoire de l'hôpital trinitaire dans Bonifacio Porres Alonso, « Los hospitales trinitarios de Argel y Túnez », *Historia Sacra*, vol. 48, n° 98, 1996, p. 639-717. Sur la fondation de l'hôpital, voir Clara Ilham Álvarez Dopico, « The Catholic Consecration of an Islamic *dār*. The Saint John de Matha Trinitarian Hospital in Tunis », dans Stephen M. Caffey et Mohammad Gharipour (dir.), *Non Islamic Sacred Sites in Muslim Territories*, Leyde, Brill, 2013.

Un cas significatif est celui de la fondation de l'hôpital Saint-Jean de Mathe, qui va susciter l'opposition des Capucins italiens au projet des Trinitaires espagnols, par crainte de perdre leurs prébendes. Toute la communauté chrétienne est concernée par ce conflit et prend parti. Ximénez compte sur l'appui du *khanzadar*, ministre des finances d'origine morisque, et sur celui de puissants marchands, comme Cherif Castelli d'origine hispanique lui aussi, descendant de la famille Contreras de la ville d'Alcala de Henares¹⁹. Des membres importants de la communauté juive d'origine ibérique, tels les médecins du bey Manuel Gabriel de Mendoza ou encore José Carrillo l'aident aussi²⁰. Le soutien de renégats espagnols, comme Ali Guardian Bacha, avant Fernando Muñoz de la Presa, s'avère également fondamentale. On peut se demander, à juste titre, si l'entreprise venant de France ou d'Italie aurait réussi.

Dans un contexte dominé par la question religieuse, la communauté reproduit les dynamiques de toute autre société contemporaine de corps et de rangs, au sein de laquelle la nationalité des captifs est importante. Ainsi, tant à Porto Farina²¹ qu'à Tunis, les captifs sont regroupés par « nation » – espagnole, italienne et autres – dans trois bagnes. Par ailleurs, alliances et/ou conflits politiques extérieurs entre pays se retrouvent dans la vie interne de la communauté.

Comme il ne pouvait en être autrement, pouvoirs civils et religieux sont imbriqués et des prières sont dites pour les protecteurs et les bienfaiteurs des missions, manifestations de la religion d'État propre à l'Ancien Régime. Le consul de France, représentant son roi, est assis à une place privilégiée (Ximénez parlera d'un trône) et il est encensé pendant la messe²², alors que « les Français chantent dans la messe un motet et les prières pour leur Roi, selon leur habitude »²³. Ailleurs, c'est le portrait de Philippe V qui orne la cour de l'hôpital espagnol, où l'on célébrera le couronnement du roi Louis I^{er} par une messe solennelle et où, quelques mois plus tard, retentiront les chants funèbres commémorant son décès prématuré autour de l'érection d'un catafalque²⁴. La religion, gardienne de la culture vernaculaire et de l'identité nationale, agglutine les collectivités. Cette rivalité entre ordres et entre nations se retrouve dans le maintien et l'ornement des chapelles. Ainsi, Ximénez souligne, avec une satisfaction évidente, que lors d'une fête majeure les Capucins italiens pour ne pas dépenser en cire utilisent des lampes à huile, alors que dans la chapelle de l'hôpital espagnol brûlent des cierges bien blancs²⁵. Ce déploiement d'efforts a pour but d'attirer les fidèles et, avec eux, les aumônes et les présents.

19. RAH, ms. 9/6014, *Diario de Túnez*, t. VII, f. 7v, vendredi 7 mars 1727.

20. Voir Clara Ilham Álvarez Dopico, « Semblanza de los doctores Mendoza y Carrillo. A propósito de las afinidades intelectuales en el Túnez dieciochista », *Miscelánea hispano tunecina*, Oviedo (Universidad de Oviedo), 2013, sous presse.

21. Aujourd'hui Ghar el-Melh.

22. RAH, ms. 9/6011, *Diario de Túnez*, t. IV, f. 103r, vendredi 16 août 1720.

23. RAH, ms. 9/6012, *Diario de Túnez*, t. V, f. 15r, jeudi 17 mars 1722.

24. RAH, ms. 9/6013, *Diario de Túnez*, t. VI, f. 36r, jeudi 16 mars 1724, et 129r, 20 septembre 1724.

25. RAH, ms. 9/6012, *Diario de Túnez*, t. V, f. 22r, jeudi 2 avril 1722 : « sólo ardían delante luces de azeite para no gastar cera ». Sur l'élaboration des cierges, voir RAH, ms. 9/6014, *Diario de Túnez*,

La pratique et l'espace religieux

Dans les pratiques des captifs, nous reconnaissons la religiosité et la piété traditionnelles, où se mêlent profane et sacré. Dans les bagnes, la journée est rythmée par les pratiques religieuses habituelles, qui mènent à la cohésion familiale et communautaire : la prière à l'aube, le rosaire et le chant des litanies, en chœur, à la tombée du jour. En l'occurrence, Ximénez raconte amusé l'histoire d'un captif majorquin qui, travaillant dans les champs avec des musulmans, chantait les litanies, auxquelles les musulmans lui répondaient *ora pro nobis*²⁶. De même, la vie est marquée par les sacrements : baptême sur les fonts baptismaux de la chapelle Saint-Louis au consulat de France, mariage, extrême-onction et funérailles au cimetière Saint-Antoine. La mission apostolique assure également la formation du fidèle et son évangélisation par l'enseignement aux enfants, les sermons, les harangues, les prêches et les conversations sur la doctrine chrétienne.

Rares étaient les captifs qui n'obtenaient pas la licence de leurs patrons pour assister à la messe le dimanche et même le vendredi, jour saint pour les musulmans. À ce moment-là, l'on annonçait à la congrégation les fêtes, jeûnes, vigiles, jubilés et indulgences de la semaine, qu'il convenait de suivre pour s'assurer du salut de son âme. Des images avec indulgences plénières étaient distribuées à ceux qui, captifs dans les ports ou à l'intérieur de la Régence, ne pouvaient recevoir la consolation des religieux qu'une ou deux fois dans l'année. Ces images servaient pour se recueillir dans la prière, faire des exercices spirituels ou comme aide à bien mourir²⁷. Le *Diario de Túnez* nous rapporte l'histoire d'un captif sicilien, dévot de la Vierge du Carmel, qui chaque nuit allumait une chandelle devant une image de papier près de sa couche dans le bague, chandelles qu'il payait avec le pain reçu comme aliment. D'après ses compagnons, la chandelle qu'il allumait avec grande dévotion s'éteignit avec son dernier soupir²⁸.

La messe était célébrée dans les cinq églises de Tunis²⁹ : Sainte-Croix au bague de la Hafsia, Sainte-Trinité dans le bague d'Usta Murad, Saint-Louis au consulat de France, Saint-Jean de Mathe et Notre-Dame de la Merci dans l'hôpital trinitaire. Il y avait aussi des petites chapelles ou autels dans les bagnes : Sainte-Lucie près de la Qasbah, Sainte-Rosalie au bague de la Topalia, Saint-François et Saint-Sébastien au bague du *Diwan* et Saint-Léonard dans le bague de Kara Ahmed³⁰. Il faut ajouter les autels des maisons particulières, comme celle du consul impérial, du consul de la république de Gênes et, plus tard, celle du consul du grand-duché de Toscane³¹. Et, *extra muros* de la médina, le cimetière chrétien avait une chapelle

t. VII, f. 198v, samedi 18 mars 1730 : « *se está blanqueando la cera para hacer velas para el consummo de la iglesia del hospital* ».

26. RAH, ms. 9/6011, *Diario de Túnez*, t. IV, f. 370v, novembre 1721.

27. *Ibid.*, f. 176r.

28. RAH, ms. 9/6012, *Diario de Túnez*, t. V, f. 97r, jeudi 16 juillet 1722.

29. RAH, ms. 9/6011, *Diario de Túnez*, t. IV, f. 367, dimanche 14 septembre 1721.

30. *Ibid.*, f. 103r, mercredi 14 août 1720.

31. ASPF, *Barbaria*, t. VII, f. 13, lettre de M. Beriyer à M. l'Évêque duc de Saon, Versailles le 20 juillet 1761 : « Le Consul de Toscane a imaginé par motif de petite jalousie de faire ériger sa chapelle

consacrée à saint Antoine Abbaye et à sainte Marguerite de Cortonne. Loin de Tunis, une chapelle au palais beylical, consacrée à l'Annonciation, servait d'oratoire aux captifs du Bardo. Trois autels à Porto Farina et cinq à Bizerte complètent le nombre de temples dans la Régence.

Ces chapelles étaient aussi des espaces de vie sociale. Il faut rappeler que, mises à part quelques rues de la partie basse de la médina, c'est-à-dire le quartier dit franc, ailleurs, la présence des chrétiens était à peine tolérée. En dehors des tavernes³², les seuls espaces publics qu'ils pouvaient fréquenter étaient donc les chapelles. Certains captifs laïcs, élus chaque année par la communauté, sont investis de fonctions religieuses, en tant que majordomes des chapelles, et chargés des aspects les plus populaires de la liturgie, comme l'entretien des saints et des autels, l'ornement des chapelles ou encore l'organisation des processions.

Si, à Alger, les confréries au sein des bagnes acquièrent une grande importance³³, cette dimension semble absente dans la communauté chrétienne de Tunis jusqu'aux premières décennies du XVIII^e siècle. Ce n'est qu'en 1725 que la première confrérie, celle de Notre-Dame du Rosaire, est fondée par le préfet apostolique, le capucin italien Theodoro de Pavia³⁴. Par contre, il y avait un fort sentiment d'appartenance à chaque bague et à sa chapelle correspondante, et une rivalité s'établit entre les majordomes qui s'en occupent. Ximénez rapporte que « Cipriano Sella, majordome de l'église [Sainte-Croix], veille à son entretien avec le plus grand soin et ornement possible rivalisant avec la chapelle de la Très Sainte Trinité »³⁵. Mais en dehors de cette concurrence, il y avait aussi des piétés fédératrices comme la dévotion pour Notre-Dame de la Merci, patronne des captifs. De nombreux captifs se confient à son image dans la chapelle de l'hôpital, des miracles lui sont attribués et des estampes de cette belle image sont envoyées aux bienfaiteurs de la mission trinitaire et aux couvents espagnols³⁶.

Il ne pouvait en être autrement, la stratification de la société se reproduit à l'intérieur du temple. Résultat de l'imbrication des pouvoirs civil et religieux, il y aura des prérogatives et des privilèges pour le consul de France, protecteur de la mission apostolique, mais aussi pour les principales familles libres. Et, à côté, il y aura de nombreux conflits pour la possession de l'espace religieux. Les captifs, qui payent de leurs aumônes le vin pour la messe et la maintenance des chapelles, sont souvent exclus à l'intérieur du temple par les pères de la mission apostolique. Ainsi, par exemple, en juillet 1721, après la rénovation et le blanchiment des murs de l'église de la Très Sainte Croix par les captifs, Leonardo Buongiorno,

particulière en paraisse au préjudice de celle qui est sous la protection du Roy [de France] ».

32. Sur les tavernes, voir Clara Ilham Álvarez Dopico, « Vino y tabernas en el Túnez beylical (siglo XVIII) a través de los relatos de viajeros, diplomáticos y religiosos », *Cuadernos de Estudios del Siglo XVIII*, 19, 2009, p. 203-241.

33. ASPE, *Barbaria*, t. VI, f. 207-218, *Relazione della missione d'Algieri*, 9 août 1749, où il est question de trois confréries : les Sacrés-Cœurs de Jésus, Marie et Joseph – la plus ancienne et prestigieuse –, les Fidèles-Trépassés et Saint-Roch.

34. RAH, ms. 9/6013, *Diario de Túnez*, t. VI, f. 286v et t. VII, 98v.

35. RAH, ms. 9/6012, *Diario de Túnez*, t. V, f. 74v, dimanche 7 juin 1722.

36. Francisco Ximénez, *Colonia Trinitaria...*, op. cit., p. 191.

chirurgien libre sicilien, veut y introduire un banc avec son nom pour lui et sa famille, ce à quoi s'opposent les captifs qui payent les frais des services religieux ; le préfet accorde bien entendu sa protection au médecin et fait fermer la chapelle pour exprimer son mécontentement envers les captifs³⁷. On peut évoquer aussi la longue querelle qui oppose, quelques décennies plus tard, les captifs à la mission apostolique des Capucins pour la garde des clefs de la chapelle Saint-Antoine Abaye³⁸. Et pourtant, tel que le rappellent les captifs dans leurs plaintes auprès de Rome, si le bey tolère l'existence de ces chapelles ce n'est que pour permettre l'assistance religieuse des captifs³⁹.

Parfois le culte déborde l'espace de la chapelle, notamment lors des processions, quand le cortège sort de l'église, parcourt le pourtour du patio et les salles du bain pour revenir à l'église⁴⁰. L'espace parcouru par l'objet sacré se métamorphose en cadre pour l'expression de la foi et la religiosité est mise en scène. La procession de la Fête-Dieu (*Corpus Christi*) est la plus solennelle, la plus théâtrale aussi, avec l'ornement de la chapelle, des cloîtres et des dortoirs. La cour est tendue de toiles et jonchée de fleurs, le sol couvert d'herbes odorantes ; les colonnes sont entourées de branches de citronnier et d'oranger, les murs drapés de tentures et ornés de tableaux, d'estampes et de miroirs ; et dans cet espace sacralisé, le cortège processionnel reproduit, une fois encore, la hiérarchie de la communauté. Voici la procession du Saint Sacrement du dimanche 23 juin 1726, selon le récit de Ximénez :

L'on célébra solennellement la fête du Très Saint Sacrement. L'on orna de tentures l'église et l'infirmerie de Notre Père saint Jean. L'infirmerie de Notre-Dame du Remède avait une fontaine où l'eau, arrivée par des conduites artificielles secrètes, était projetée à une hauteur d'une vare⁴¹ et demie vers ses quatre coins. Sur ses quatre piliers, il y avait des personnages allégoriques dorés représentant les quatre saisons. Cette fontaine était couronnée d'une tête en pierre. À côté, il y avait une sorte de jardin, décoré de myrte et d'œillets en pots. L'autel principal de l'infirmerie de Notre Père saint Jean était magnifiquement orné. Au-dessus, il y avait le daïs pour le Très Saint Sacrement, éclairé par plus de cinquante feux. Les cloîtres étaient également décorés de riches tentures de velours et de damas avec de belles broderies. Il y avait un autel avec un tableau de merveilleuse facture représentant Notre Père saint Jean, où était peint le miracle montrant la Très Sainte Vierge Marie en train de lui offrir sa bourse pour payer le prix des captifs qu'il avait rachetés

37. RAH, ms. 9/6011, *Diario de Túnez*, t. IV, f. 304, vendredi 24 juillet 1721.

38. ASPF, *Barbaria*, t. VIII, f. 109, lettre du 15 mai 1777 : « Les esclaves corsés s'emparent à Tunis de l'église et du cimetière Saint-Antoine ».

39. *Ibid.*, t. V, f. 383 : « *sempre sono in discordia con schiavi presumendo aver sopra noi una moderata autorità e sendo noi che manteniamo dette chiese, e a chi e perchi il Principe permette siano dette capelle.* » [« ils sont toujours en discordie avec les esclaves prétendant avoir sur nous une autorité modérée, alors que c'est nous qui entretenons lesdites églises et à qui et pour qui le Prince (= le bey) permet qu'il y ait lesdites chapelles »].

40. RAH, ms. 9/6012, *Diario de Túnez*, t. V, f. 171, mardi 24 mars 1722.

41. Vare de Castille (ou de Burgos) = 0,835 m ; vare d'Aragon = 0,772 m. Le jet était donc d'un peu plus d'un mètre.

à Tunis⁴². L'autel de Notre-Dame du Remède était très bien décoré. L'on chanta la messe solennelle et les diacres étreignèrent des dalmatiques de damas confectionnées cette nuit-là. Après la messe, la procession se déroula ainsi : un sous-diacre venait en tête avec la croix accompagnée des chandeliers processionnels. Don Joseph de Sepúlveda⁴³ portait à la main un sceptre avec la croix de notre Ordre pour diriger la procession en bon ordre. Après les séculiers, venaient les Pères jésuites⁴⁴, tous avec des luminaires à la main. Quatre marchands français et d'autres nations portaient le dais de la procession, sous lequel il y avait le prêtre avec le Très Saint Sacrement entre ses mains et, sur les côtés, il y avait les diacres. Suivait le consul du Saint Empire avec quelques membres de son cortège. Il y avait beaucoup de monde dans l'église : de nombreux Francs, des esclaves et la plupart des femmes qu'il y a à Tunis, dont les épouses des consuls de Hollande et de Gênes, assises sur deux petites chaises et, devant, il y avait un banc où le consul du Saint Empire avait son prie-Dieu. À l'entrée de l'infirmérie, montés sur une estrade, il y avait trois enfants captifs bien habillés : deux portant chacun une torche allumée et l'autre, au milieu, un plateau rempli de fleurs qu'il lançait par terre au passage de la procession, suivie du Très Saint Sacrement continuellement encensé. Le Très Saint Sacrement, fut déposé sur l'autel et, après la prière, le peuple reçut sa bénédiction. Les colonnes de cette infirmérie étaient ornées de myrte et la fontaine ne cessa de couler pendant toute la procession. Une fois sortie de l'infirmérie, la procession se poursuivit à travers les cloîtres et jusqu'à l'autel qui s'y trouve, d'où une bénédiction fut également donnée. Dans l'église, l'on fit de même et ensuite le Saint Sacrement fut exposé sur l'autel jusqu'à l'heure de l'*azar*⁴⁵, soit quatre heures de l'après-midi, moment où l'on chanta les vêpres. Après la procession et autres dévotions, la bénédiction fut encore donnée avant de l'enfermer [le saint sacrement] comme de coutume ici. Il y a trois ans aujourd'hui qu'on a béni ce saint hôpital et qu'on l'a consacré à Notre Père saint Jean de Mathe⁴⁶.

42. Le tableau d'autel reproduit l'une des iconographies les plus courantes de Notre-Dame du Remède, qui illustre l'apparition de la Vierge à saint Jean de Mathe, lui tendant une bourse d'argent pour le rachat des captifs à Valence en 1202 et à Tunis en 1210. Sur ce patronage, voir Bonifacio Porres Alonso et Nicolas Arieta Orbe, *Santa María del Remedio. Historia de una advocación mariana*, Cordoue, Secretariado Trinitario, 1985.

43. Don José de Sepúlveda, gentilhomme du cardinal Juan Álvaro de Cienfuegos, est captif de Cassimo Sultán. Pendant sa captivité, il accompagne le camp du bey, en parcourant le nord-ouest de la régence et écrit régulièrement à Francisco Ximénez pour lui faire part de ses impressions de voyage. Son rachat sera négocié par Ximénez, qui réussira à obtenir sa liberté en échange de trois mille pesos d'aspres de Tunis, montant qui sera avancé par le cardinal et la famille de Sepúlveda. Il sera racheté le 30 octobre et s'embarquera le 11 novembre 1726. Le cardinal remercia le père Ximénez pour ses peines, à travers son secrétaire, don Bartolomé Pazi. Après son départ, José de Sepúlveda offrira un calice à l'hôpital Saint-Jean de Mathe de Tunis, qui fut utilisé pour la première fois lors de la fête de Notre-Dame du Remède, le dimanche 12 octobre 1727.

44. Il s'agit du frère Giuseppe Hospitaleri et du frère Stanislao Salina, pères jésuites de la province de Palerme qui arrivèrent à Tunis le mercredi 28 avril 1723 en mission de rédemption. RAH, ms. 9/6012, *Diario de Túnez*, t. V, f. 194r.

45. Il s'agit du terme arabe *al-ʿaṣr* (العصر) ou après-midi. Dans ses écrits, Ximénez emploie souvent les noms des appels à la prière islamique pour nommer les différents moments de la journée.

46. RAH, ms. 9/6014, *Diario de Túnez*, t. VII, f. 262r à 263r.

Particularités de l'église de Tunis

En lisant le *Journal* de Ximénez, nous relevons les particularités du calendrier liturgique de la paroisse de Tunis : aux fêtes générales, s'ajoutent les festivités célébrées en l'honneur des patrons des bagnes de la ville. Avec la fondation de l'hôpital, s'incorporent les fêtes de l'ordre trinitaire comme la Saint-Jean de Mathe et la Saint-Félix de Valois, en honneur des fondateurs de l'ordre, mais aussi celle de « Notre-Dame du Bon Remède et du Très Doux Nom de Marie »⁴⁷. D'autres fêtes, comme la Sainte-Croix et la Sainte-Trinité, ou encore la Saint-Jacques, patron de l'Espagne⁴⁸, acquièrent de l'importance avec l'arrivée de Ximénez⁴⁹. Finalement, ce dernier introduit la Saint-Cyprien, pour commémorer l'un des Pères de l'Église qui au III^e siècle fut évêque de Carthage et patron de l'Afrique, démontrant ainsi sa connaissance de l'histoire et des lieux. Il nous renseigne aussi sur le cérémonial de l'ordre des trinitaires chaussés, qui rythme strictement la vie de l'hôpital, et que suivent les pères, les serviteurs et les malades.

Sous la stricte tutelle de la congrégation *De Propaganda Fide*, un rapport annuel sur l'état de la mission apostolique est envoyé à Rome, qui donne ses consignes. On se plaît à suivre les mandats du Saint-Siège. Ainsi, le dimanche 30 juin 1726, on reçoit le jubilé de l'année sainte envoyé par le vicaire apostolique d'Alger : le texte est lu pendant la messe et fixé sur la porte de l'église⁵⁰. De même, le père Lamberto Duchesne⁵¹, vicaire apostolique de Tunis et d'Alger, prie Rome de lui envoyer six exemplaires de la bulle du jubilé universel du pape Clément XII, afin de les distribuer parmi les églises de son vicariat⁵².

Malgré des particularités propres à chaque ordre religieux – Ximénez parle de « messes avec beaucoup d'encens selon le rituel capucin »⁵³ – ou aux traditions nationales – la cour de l'hôpital sert aux processions avec « colombes et couronnes de pain au goût espagnol » et avec des « tourtes de massepain conformément à la tradition espagnole » – que l'on ne retrouve pas dans les autres églises de Tunis⁵⁴, rien ne semble hors norme. Tout rappelle la religiosité de tout autre petite communauté en Europe à la même époque. Ou peut-être pas ? Les plaintes de la *Propaganda Fide* révèlent que certaines pratiques s'éloignent de l'orthodoxie dictée par Rome : des actes solennels étant trop répétés au quotidien. Ximénez reconnaît que « quand on expose le saint sacrement, il y a grande affluence de chrétiens, libres et captifs » et le vicaire apostolique d'Alger affirme, comme pour apporter une justification, que « l'usage fréquent des sacrements fait revivre l'es-

47. Francisco Ximénez, *Colonia Trinitaria...*, *op. cit.*, p. 194.

48. RAH, ms. 9/6012, *Diario de Túnez*, t. V, f. 101r, samedi 25 juillet 1722.

49. RAH, ms. 9/6011, *Diario de Túnez*, t. IV, f. 300v, dimanche 20 juillet 1721.

50. RAH, ms. 9/6014, *Diario de Túnez*, t. VII, f. 263v, dimanche 30 juin 1726.

51. Le père Lambert Duchesne (Sedan 1652 – Alger, 1736), missionnaire lazarisiste, est vicaire apostolique d'Alger et de Tunis entre 1705 et 1736.

52. ASPF, *Barbaria*, t. V, f. 297 et 298, commande en latin du « *authenticum Bullae Jubilaei a SS. MM. Pro Clemente XII* », publié le 9 septembre 1730.

53. RAH, ms. 9/6011, *Diario de Túnez*, t. IV, f. 162r, dimanche 6 octobre 1720.

54. RAH, ms. 9/6014, *Diario de Túnez*, t. VII, f. 227r, samedi 2 et dimanche 3 février 1726.

prit du christianisme »⁵⁵. Ce sont sans doute des pratiques qui correspondent à des circonstances difficiles comme la captivité. Dans les décennies suivantes l'on introduit des licences, dérives et détournements de la norme, qui échappent à l'uniformisation culturelle et correspondent à la religion du vécu.

Des reliques, ex-voto et pratiques magiques

Parmi les manifestations de cette religiosité populaire, se trouvent le culte des reliques à propriétés thaumaturgiques, le dépôt d'*ex-voto* comme témoignage de la grâce des saints, ou encore certaines pratiques marginales qui relèvent de la superstition et de la magie. La célébration du culte entraîne la circulation d'œuvres d'art, notamment d'images de dévotion : grands tableaux d'autel, sculptures et gravures sont destinés à l'ornement de la chapelle de l'hôpital⁵⁶. Mais l'on s'attardera ici sur d'autres objets de dévotion comme les reliques. Les circonstances de ce commerce sont diverses : commandes passées à Rome ou en Espagne en fonction des besoins de l'hôpital, donations de particuliers qui soutiennent le labeur des Trinitaires et, finalement, prises corsaires arrivées dans les ports de la régence ou par d'autres voies imprévues.

Fray Atilano Pérez de Arroyo⁵⁷, supérieur des Trinitaires à Rome, amène plusieurs reliques à l'hôpital de Tunis à partir du port de Livourne. C'est le cas d'une caisse contenant une grande pierre d'autel en marbre déjà consacrée avec plusieurs reliques à l'intérieur⁵⁸. Et c'est peut-être lui qui envoie une statue de saint Nicolas de Bari, contenant une fiole de verre, taillée en forme de cœur, remplie du liquide qui suintait du genou du saint⁵⁹. Lors de la Saint-Nicolas, Ximénez donne

55. ASPE, *Barbaria*, t. VI, f. 219-224, Relation de la mission d'Alger, 9 août 1749.

56. *L'ornamentum*, c'est-à-dire tout ce qui sert à la décoration de l'édifice, était composé aussi de tapisseries, d'antependia et de tapis. Le *ministerium*, l'ensemble d'objets nécessaires à la célébration du culte, comptait un nombre important de pièces. Dans les journaux de Ximénez, il est question de croix de procession, de calices, d'ostensoirs, d'encensoirs, de candélabres, de vaisselle liturgique en général et autres, réalisés en argent ciselé, en bronze argenté, en verre taillé ou encore en bois ; les habits sacerdotaux – aubes, chasubles et étoles de différentes couleurs selon les périodes liturgiques – et autres pièces textiles enfermées dans les armoires de l'hôpital étaient tissés en damas de soie, en indiennes et en toutes sortes de tissus ornés de broderies et d'applications ; sans oublier les livres liturgiques, les traités de théologie, d'exégèse et de thèmes les plus divers. Voir Clara Ilham Alvarez Dopico, « Liturgie et art entre deux rives. Le trésor d'église de Saint-Jean de Mathe de Tunis », sous presse.

57. Fray Atilano Pérez Arroyo, procureur général des Provinces trinitaires chaussées d'Espagne à Rome.

58. RAH, ms. 9/6011, *Diario de Túnez*, t. IV, f. 35r. S'agit-il d'une pierre d'autel consacrée, *ara* ou *lapis consecrata*, contenant des reliques et destinée à être encastrée dans la table d'autel ? Ou alors les grandes proportions évoquées par Pérez Arroyo font-elles allusion à une table d'autel, *mensa sancta* ou *tabula altaris*, proprement dite ? Son titulaire serait saint Jean de Mathe et les descriptions des chapelles de l'hôpital trinitaire laissent supposer que la pièce était destinée à un autel adossé. Lors de la consécration d'un autel, l'utilisation de reliques, enfermées dans une cavité dite sépulcre et accompagnées d'un texte commémorant la consécration ainsi que de trois grains d'encens, devient obligatoire sur la base du texte de l'*Apocalypse* VI, 9.

59. Les Pères dominicains, qui ont la garde de la basilique de Bari, recueillent chaque 9 mai, la *manne* qui s'écoule des ossements de saint Nicolas, une huile légère envoyée aux paroisses placées sous

de ce liquide aux malades de l'hôpital pour qu'il les aide à recouvrer la santé⁶⁰. De même, le père fray Alonso Zorrilla, compagnon de Ximénez, rapporte de ses voyages : un morceau de bois de la croix du Christ avec l'acte original faisant foi de l'authenticité de la relique⁶¹, une relique de sainte Inès accompagnée d'autres petites reliques de martyrs⁶², d'autres reliques, enfin, non spécifiées⁶³.

Mais ce sont les reliques tombées aux mains des corsaires que les religieux –mais aussi tous les chrétiens qui en ont les moyens– s'empressent de racheter pour éviter leur perte ou leur profanation⁶⁴. En septembre 1720, une prise corsaire apporte au port de Bizerte, parmi un riche butin, plusieurs beaux flacons de verre taillé contenant de l'eau dans laquelle s'était baigné saint Nicolas⁶⁵ ; et lors des festivités de la Toussaint de la même année, un captif aragonais fait parvenir à Ximénez de nombreuses reliques de saints qu'il avait réussi à racheter⁶⁶. En juillet 1727, une prise corsaire arrive à La Goulette et, parmi les objets rapportés au port, il y a des reliques de saints : Ximénez réussit à récupérer un morceau du voile de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, deux *agnus dei* ayant appartenu au pape Innocent XI et des petits morceaux de la crosse de saint François de Paule⁶⁷. Ces objets, qui avaient acquis par contact la vertu de la sainteté, venaient ainsi enrichir le trésor d'église de la chapelle de l'hôpital trinitaire et la placer sous la protection des saints. D'autres reliques et reliquaires se trouvaient sans doute dans la chapelle Saint-Louis régie par les Capucins. Peut-on relever des spécificités à l'ensemble des reliques appartenant à l'église de Tunis ? Cela semble plutôt le résultat du hasard, vu les circonstances diverses de ce commerce. Nonobstant, ces reliques ne semblent pas jouer un rôle fondamental dans la vie de la communauté et la dévotion des fidèles et leurs présents s'adressent plutôt à la statue de Notre-Dame du Remède, patronne des captifs.

Par rapport à la dévotion populaire, la pratique des *ex-voto* que les captifs déposaient devant les saints vénérés dans la paroisse de Tunis mérite une attention particulière. En septembre 1728, Angelo, captif napolitain appartenant au notable Cassimo Sultan, laisse au pied de la statue de saint Jean de Mathe de l'hôpital espagnol un morceau de son pistolet. En s'en remettant au saint, il ne souffre aucun mal quand son pistolet explose entre ses mains. Son *ex-voto* est alors accroché près de l'autel pour perpétuer la mémoire de cette faveur⁶⁸. Quant à la jeune captive

le patronage du saint pour la guérison des fidèles.

60. RAH, ms. 9/6013, *Diario de Túnez*, t. VI, f. 293v, vendredi 6 novembre 1726.

61. RAH, ms. 9/6014, *Diario de Túnez*, t. VII, f. 39v, dimanche 30 septembre 1727 : « *un lignum crucis con la authentica* ».

62. *Ibid.*, f. 67v, mercredi 28 janvier 1728.

63. *Ibid.*, f. 185v, 24 janvier 1730 : « *an traído de Sicilia de la limosna que recoxió en Palermo el Padre Zorrilla algunos libros y reliquias* ».

64. Parfois la négociation est difficile et le trinitaire perd les reliques. C'est le cas en juin 1724 avec Ibrahim Camisso, RAH, ms. 9/6013, *Diario de Túnez*, t. VI, f. 58r-v.

65. RAH, ms. 9/6011, *Diario de Túnez*, t. IV, f. 147r, jeudi 19 septembre 1720 et f. 149r, dimanche 22 septembre 1720.

66. *Ibid.*, f. 199v, 2 novembre 1720.

67. RAH, ms. 9/6014, *Diario de Túnez*, t. VII, f. 30v, dimanche 8 juillet 1727.

68. *Ibid.*, f. 97r, lundi 27 septembre 1728.

Constanza Coliba, elle offre sa chevelure tressée à Notre-Dame du Remède, en s'en remettant à la Vierge pour préserver son intégrité. D'autres cas semblables sont rapportés par Ximénez. Mais il y a aussi des pratiques collectives. Ainsi, le 3 février de chaque année, pour se protéger des maladies, les captifs élaborent des petites chaînes avec la croix trinitaire au milieu, le tout modelé dans de la cire, qu'ils passent autour de leur cou à l'occasion de la Saint-Blaise⁶⁹. Les chaînes sont reliées à des cierges bénis allumés, avec lesquels ils processionnent en les tenant à hauteur de gorge, tout en chantant « *per intercessionem sancti Blasii liberet te Deus ab infirmitate gutturis, corporis et anima* »⁷⁰.

Quant aux pratiques de la magie, mêmes si elles sont très courantes dans la ville de Tunis dans toutes les confessions, Ximénez, qui est très explicite quand cela concerne des musulmans, parle de superstitions quand il s'agit de catholiques. Ce n'est que de façon succincte qu'il rapporte le cas d'un chrétien grec « athée », sur lequel, après sa mort, au moment où l'on s'apprête à lui laver le corps, l'on découvre sous son bras un petit sac rempli « de sorcelleries et amulettes telles que monnaies inconnues, sceaux, graines, poils, plombs et papiers avec des caractères étranges et différentes figures »⁷¹. Ces cas semblent toutefois rares et ne sont que des anecdotes du quotidien de la paroisse de Tunis.

Autour des fêtes

Les fêtes religieuses sont l'occasion d'échanges entre communautés. Par exemple, la tradition oblige à souhaiter de bonnes fêtes aux consuls, marchands et familles chrétiennes, catholiques ou pas, à Pâques et à Noël⁷² ; et certains anglicans, parmi les plus ouverts, comme le marchand anglais Thomas Tompson et sa femme, assistent même à la messe lors des grandes festivités et expriment à cette occasion leur admiration pour le riche ornement de l'église et l'autel⁷³.

69. *Ibid.*, f. 188r, vendredi 3 février 1730. Selon la tradition, saint Blaise de Sébaste, médecin et évêque martyrisé en Arménie en 316, intercède dans les cas de maladies de gorge. L'iconographie de ce saint inclut deux cierges entrecroisés.

70. La formule complète est : *Per intercessionem Sancti Blasii, episcopi et martyris, liberet te Deus a malo gutturis, et a quolibet alio malo. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen*, c'est-à-dire « Par l'intercession de saint Blaise, évêque et martyr, Dieu te délivre du mal de gorge et de tout autre mal. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen ».

71. RAH, ms. 9/6013, *Diario de Túnez*, t. VI, f. 291v, dimanche 23 novembre 1726 : « *A muerto un christiano griego cismático, o por mexor decir atheista pues avendo más de veinte años que estava dicen no se confessava ni assistia a la missa de los griegos. Tenía debajo del brazo un saquito lleno de brujerías y cosas supersticiosas, avía monedas que no se conozen, sellos, semillas, pelos, plomos y papeles con caracteres incógnitos y diversas figuras* ». Par cet éloignement de la religion et de son orthodoxie, Ximénez semble justifier ce comportement superstitieux inadmissible à ses yeux chez un chrétien, fût-il orthodoxe. Mais, en l'occurrence, si l'on en croit Ximénez, cela faisait aussi plus de vingt ans qu'il était devenu « athée », ceci expliquent donc cela.

72. RAH, ms. 9/6012, *Diario de Túnez*, t. V, f. 22v, Samedi Saint, 4 avril 1722 : « *Por la tarde fuimos a dar las Pasquas al cónsul francés, cónsul inglés, cónsul olandés y mercaderes franceses, costumbre usada en esta Pasqua y en la del Nacimiento de Nuestro Redemptor* ».

73. RAH, ms. 9/6014, *Diario de Túnez*, t. VII, f. 295r, mercredi 25 décembre.

Ximénez décrit le reposoir de l'église Sainte-Croix du Jeudi Saint 1725, œuvre d'un père capucin captif nommé Pablo de Cosentia : il avait reproduit « un capucin agenouillé soutenant de ses mains une grande machine bien proportionnée et symétrique, qui était une coupole soutenue par des colonnes où était exposé le saint sacrement »⁷⁴ ; et celui du Jeudi Saint 1726 « était bien disposé, avec quatre arcs qui composaient une belle perspective »⁷⁵.

Ces fêtes sont aussi l'occasion de se divertir et Ximénez parle des lancers d'oranges, des masques, des déguisements et des mascarades (*mojigangas*) de Carnaval⁷⁶ ; des tirages au sort parmi les chrétiens libres d'objets les plus divers, tels des horloges ou des bijoux⁷⁷ ; des cerfs-volants en papier qui survolent les terrasses de la médina⁷⁸ ; des comédies jouées au Bardo⁷⁹ ; et de l'élaboration de fleurs de papier peintes et de guirlandes en papier découpé ou encore de la composition de la crèche de Noël⁸⁰ avec de nombreux santons qui représentent la sainte Famille et des bergers⁸¹. Et la musique de guitare (*vihuela*), chalumeau (*gaita*) ou flûte en absence d'autres instruments, jouée par des captifs, semble toujours présente⁸². Des traditions bien méditerranéennes.

Les fêtes religieuses introduisent des changements dans la monotonie des jours, notamment dans l'alimentation, et supposent quelques privilèges pour les malades de l'hôpital qui reçoivent un bouillon de volaille les jours du « Très Doux

74. RAH, ms. 9/6013, *Diario de Túnez*, t. VI, f. 169r, Jeudi Saint, 29 mars 1725 : « *La idea era un capuchino que estando en acción de rodillas con las manos sostenía una grande máquina bien proporcionada con buena simetría, que era una cúpula sostenida de columnas donde se colocó el Santísimo Sacramento* ».

75. RAH, ms. 9/6014, *Diario de Túnez*, RAH, t. VII, f. 248v, Jeudi Saint, 18 avril 1726 : « *El monumento estava mui bien dispuesto, tenía quatro arcos que hazía una perspectiva bella* ».

76. *Ibid.*, f. 6v et 160r.

77. RAH, ms. 9/6013, *Diario de Túnez*, t. VI, f. 223v, samedi 19 janvier 1726.

78. *Ibid.*, f. 265v, dimanche 14 juillet : « *Los sirvientes hicieron una cometa de papel y la hecharon al viento. Los moros se espantaban de verla y vinieron a lamentarse al hospital diciendo que abortarían del susto las mugeres que pensavan era una culebra o una serpiente* ».

79. *Ibid.*, fol. 281r, jeudi 15 mai 1722. Nous ne savons rien sur les comédies jouées à l'époque au Bardo, alors qu'un siècle plus tôt les comédies de Lope de Vega et les œuvres de Garcilaso de la Vega, Luis de Góngora et Francisco de Quevedo étaient connues des morisques exilés. Voir, à ce propos, Jaime Oliver Asín, « Un morisco de Túnez, admirador de Lope de Vega », *Al-Andalus*, 1, 1933, p. 409-450, et *Tratado de los dos caminos por un morisco refugiado en Túnez*, ms. S 2 de la Colección Gayangos, Álvaro Galmés de Fuentes, Luce López-Baralt et Juan Carlos Villaverde Amiela (éd.), Madrid, Biblioteca de la Real Academia de la Historia, 2005.

80. RAH, ms. 9/6012, *Diario de Túnez*, t. V, f. 294r-v, vendredi 20 et mercredi 25 décembre 1724. Déjà en 1726 la crèche a une belle apparence : « *El nacimiento que los italianos llaman Presepio estava mui bello* », RAH, ms. 9/6013, *Diario de Túnez*, t. VI, f. 295r. Mais elle semble s'enrichir d'année en année avec de nouveaux santons et elle sera finalement assemblée et encadrée dans une boîte comme dans une vitrine : « *Se a hecho y puesto en el altar las figuras que representan el Nacimiento de N. Señor Jesuchristo, en una caxa como escaparate* », RAH, ms. 9/6014, *Diario de Túnez*, t. VII, f. 242r, mardi 26 décembre 1730.

81. C'est dans les crèches du XVIII^e siècle qu'apparaissent les premiers personnages populaires qui viennent apporter des offrandes au nouveau né.

82. RAH, ms. 9/6013, *Diario de Túnez*, t. VI, f. 1v : « *se tuvo un poco de fiesta honestamente al son de una vihuela* » ; et RAH, ms. 9/6014, *Diario de Túnez*, t. VII, f. 334r, jeudi 25 décembre 1732 : « *La Natividad. Hubo por la noche y por la mañana gaita porque aquí no ay otra música* ».

Nom de Marie », de la fête de la Saint-Jean de Mathe et à Pâques. Le *Livre de comptes* nous rapporte les préparatifs pour les fêtes et parmi les frais extraordinaires de décembre 1725 apparaissent « quatre boîtes de sucreries et fruits pour Noël », et dans ceux de 1727 l'on compte « amandes, noisettes, raisins secs, grenades, noix, dattes pour Noël pour la somme de quatre pesos et seize aspres. Dix livres et demie de nougat espagnol (*turrón*) à dix aspres la livre, soit deux pesos et un aspre. Un demi-quintal de châtaignes et de pommes pour un peso et seize aspres »⁸³. On devine les compotes et les pâtisseries qui étaient préparées à l'hôpital vers la fin décembre.

Enfin, il faut souligner la générosité du bey et de ses ministres. Il suffit de rappeler que les rideaux et les tapis des maisons voisines, et même du palais beylical du Bardo, ornent l'hôpital pendant la procession de la Fête-Dieu⁸⁴. Le bey distribue à Pâques des vêtements neufs aux captifs – « la plupart des captifs sont habillés élégamment avec des ceintures de soie, des galons d'argent et des pourpoints de drap fin teinté de pourpre »⁸⁵ –, il leur offre des repas dans les tavernes de la médina et leur donne même quelque argent pour leurs divertissements.

Les célébrations catholiques sont tolérées même dans l'entourage du bey le plus proche. Lors de la levée des impôts, le bey voyage en compagnie d'un nombre important de captifs chrétiens et Ximénez les accompagne à plusieurs reprises. Il transporte dans ses bagages un autel portatif, célèbre la messe ouvertement dans la chambre des chrétiens et il s'étonne du fait que les ministres et le bey lui-même soient au courant et tolèrent son action. Cette bienveillance n'est pas toujours reconnue. Les plaintes du préfet apostolique de Tunis auprès du Grand Maître de l'ordre de Malte sont à l'origine des mauvais traitements infligés aux captifs musulmans dans l'île. En octobre 1725, le bey Husayn b. ʿAlī convoque les notables chrétiens pour leur reprocher la fausseté des propos tenus par le préfet apostolique :

Il nous demanda s'il se comportait mal avec nous ou avec d'autres chrétiens et si nous n'avions pas suffisamment d'églises. Un renégat nous rappela que le bey donnait même la permission d'avoir une chapelle et de célébrer la messe dans son propre palais. Que voulait-on de plus ? Nous n'avons pas su quoi répondre⁸⁶.

Le silence des religieux est éloquent, la générosité du bey et de sa cour était incontestable.

83. AHN, *Códices*, L. 190, *Libro de cuentas del Hospital de San Juan de Mata de Túnez*, f. 125v, décembre 1727.

84. RAH, ms. 9/6013, *Diario de Túnez*, t. VI, f. 292r, jeudi 27 novembre 1726. Voir aussi Francisco Ximénez, *Colonia Trinitaria...*, op. cit., p. 195.

85. RAH, ms. 9/6013, *Diario de Túnez*, t. VI, f. 170r, dimanche 1^{er} avril 1725, « *venían la mayor parte vestidos bellamente con fajas de seda y galones de plata jubones de grana o paño fino* ».

86. *Ibid.*, f. 205r, octobre 1725.

Conclusions

Les observations et les réflexions de fray Francisco Ximénez, administrateur de l'hôpital des Trinitaires de Tunis, nous révèlent la perception qu'avait cet acteur privilégié, ce témoin direct, de l'église de Tunis, de la communauté chrétienne et de ses pratiques.

Nous avons affaire à un christianisme en terre d'Islam, dont l'existence est par conséquent précaire. L'idée d'« adaptation », de « mesure », de « proportions à garder » ou encore de « conformité avec le milieu » à respecter, revient souvent dans les propos de Ximénez⁸⁷. Il exprime quelquefois la satisfaction d'être à la hauteur de la chrétienté dans l'ornement et la pompe des chapelles : c'est le cas de l'église Sainte-Croix « qui ferait des jaloux même en chrétienté »⁸⁸.

L'image qui ressort des écrits du trinitaire diffère considérablement de celle véhiculée par les récits de captivité et la littérature de rédemption. En effet, la politique beylicale envers le culte chrétien semble se rapprocher des mesures adoptées par la Sublime Porte vis-à-vis des minorités ethno-religieuses. Il ne faut pas pour autant oublier que cette réalité était circonscrite à l'intérieur des bagnes et des consulats, et aux rares fois où la communauté se rassemblait, la célébration des offices religieux pouvant s'interrompre pendant de longues périodes si les circonstances n'étaient pas favorables.

En ce qui concerne la communauté catholique de Tunis, alors que l'on pouvait s'attendre à une forte cohésion basée sur l'appartenance à une même religion et sur la position de faiblesse, l'on constate au contraire que la communauté ne forme jamais un bloc monolithique susceptible d'être délimité par le seul critère de la foi. Au contraire, l'identité nationale et l'appartenance à différents ordres, dans le cas des religieux, s'avèrent être des facteurs encore plus déterminants. En effet, les conflits entre les nations européennes ainsi que les différents courants politiques à Rome projettent leurs ombres sur la Régence tunisienne. D'autre part, les chrétiens, libres ou captifs, tenaient à conserver les prérogatives externes de leur dignité, et l'on retrouve aussi la dynamique de corps et de rangs de toute communauté à l'époque moderne.

La lecture de ces sources nous permet donc de mieux connaître la vie sociale des chrétiens de Tunis au début du XVIII^e siècle et de relever les particularités de leurs pratiques religieuses, que l'on peut qualifier de traditionnelles et méditerranéennes comme on l'a signalé ici à plusieurs reprises. Elle permet aussi de comprendre la formation de l'identité catholique des captifs de la régence de Tunis par le dogme et de découvrir comment la paroisse de Tunis construisait ses légendes et ses faits miraculeux, son identité et sa mémoire.

87. *Ibid.*, f. 290r, samedi 1^{er} novembre 1726 : « *se hizo un túmulo proporcionado a la Yglesia y al país en que estamos* », « l'on fit un catafalque de taille proportionnée à l'église et au pays où nous sommes ».

88. RAH, ms. 9/6011, *Diario de Túnez*, t. IV, f. 21r, mardi 4 juin 1720 : « *esta Yglesia [de la Santa Cruz] es una de las mejores que al presente ay en Túnez, y más capaz, que aun en las tierras de la Christiandad se pudiera envidiar* ».